

Université de Helwān
Faculté des Lettres
Département de Langue et de Littérature Françaises.

**La quête de l'espace entre la fiction et la réalité.
Étude comparée du roman "Sémaphore d'Alexandrie" de
Robert Solé et du "Personne ne dort à Alexandrie"
d'Ibrahim Abdel Méguid.**

**The quest for space between fiction and reality
Comparative study of the novel "Semaphore of
Alexandria" by Robert Solé and "Nobody sleeps in
Alexandria" by Ibrahim Abdel Meguid.**

Présenté par :
Nesma Mohamed Émera.

Chercheuse et doctorante à la faculté des Lettres
Département de la langue française
Université de Helwān.

البحث مقدم من :

نسمة محمد عميرة

باحثة في مرحلة الدكتوراة.

Résumé : La ville d'Alexandrie paraît l'héroïne commune dans une image complète dans deux romans français et autre égyptien. D'une part, dans le roman français de Robert Solé le « *Sémaphore d'Alexandrie* », elle fut représentée d'un œil francophone, qui traduit la part cosmopolite de Solé à cote du Caire et du Suez. D'autre part dans roman égyptien d'Ibrahim Abdel Méguid « *Personne ne dort à Alexandrie* » qui traduit la nostalgie à sa ville natale, qui illustre l'image panoramique d'Alexandrie, mais d'un point de vue une personne qui élevé dans un des quartiers alexandrins populaires "Karmouz". Dans cet article, nous tendrons à analyser l'espace entre le segment intérieur qui dévoile l'aspect fictive, et l'autre extérieur qui représente l'espace qui existe à réalité.

Mots-clés: Alexandrie, espace, cosmopolite, nostalgie, extérieur, intérieur, fiction, réalité.

Abstract: The city of Alexandria appears to be the common heroine in a full picture in two French novels and another Egyptian. On the one hand, in Robert Sole's French novel "Sémaphore d'Alexandrie", it was portrayed with a French-speaking eye, which conveys the cosmopolitan side of Solé alongside Cairo and the Suez. On the other hand, in the Egyptian novel by Ibrahim Abdel Meguid "Nobody sleeps in Alexandria" which translates nostalgia to his hometown, which illustrates the panoramic image of Alexandria, but from a point of view of a person who was raised in one of the popular Alexandrian neighborhoods "Karmouz". In this article, we will tend to analyze the space between the interior segment which reveals the fictitious aspect, and the other exterior which represents the space that exists in reality.

Keywords: Alexandria, space, cosmopolitan, nostalgia, exterior, interior, fiction, reality.

Introduction:

L'espace est un élément fondamental de toute œuvre littéraire, auquel se précisent les caractères des personnages et se définit l'action romanesque. L'espace et le temps sont les maître-couples, dans lesquels se déroule l'action au roman historique qui transporte le lecteur à un autre monde.

Le récit parait au début ambiguë, et l'événement romanesque a besoin des locations qui se raccordent aux espaces géographiques, politiques, et également imaginaires. Par conséquent, l'espace prend mission informative pour découvrir le monde, au-delà, il devient alors la zone de contact à la réalité.

En effet, le "*Sémaphore d'Alexandrie*" de Robert Solé et "*Personne ne dort à Alexandrie*" d'Ibrahim Abdel Méguid, sont deux œuvres qui emploient donc le mot « espace », essentiellement, pour décrire le processus de la création spatiale qui concerne l'Égypte du XIXème siècle, sous la domination ottomane, indiquant, pareillement, la ville d'Alexandrie comme une énigme spatiale.

La ville d'Alexandrie rend à Robert Solé le sentiment pittoresque cosmopolite disparu au moment de la nationalisation de la Compagnie universelle du canal de Suez, en 1956. C'était le cauchemar francophone qui détruit le statut cosmopolite en Égypte. Robert Solé se rappelle les humiliations subites par sa famille et la décision de quitter l'Égypte et s'en aller en France.

À partir du "*Sémaphore d'Alexandrie*", l'auteur s'appuie sur l'origine du percement du canal de Suez, le "projet de rêve" à relier la mer rouge à la Méditerranée. Il désigne également la ville de l'Ismaïlia et la région de Port Saïd, comme villes cosmopolites pour compléter le cadre spatial dans le roman.

Tandis que Abdel Méguid a déclaré dans le magazine de Romane (2008) que la rédaction de "*Personne ne dort à Alexandrie*" était le rêve de sa vie depuis le moment où il a décidé de devenir écrivain.

Les mémoires d'Abdel Méguid sont tenues de rendre compte de ce qui se passe au fond de son âme. En effet, son père, qui a vu la deuxième guerre mondiale, lui racontait des histoires en ce qui concerne les maux des raids sur la ville d'Alexandrie, au lieu des contes habituels d'enfants.

Plus tard, il a visité la région d'el-Alamein, et là, il est entré dans les cimetières des soldats. Et quand il est arrivé à Matrouh, l'idée du roman prend forme dans son esprit en visitant le musée Rommel. Dès lors, il devient un chercheur de maîtrise et de doctorat, il vit à l'Égypte de cette époque, libérale et ouverte, qui exportait la mode vers l'Europe.¹

¹Hamam, A.M. (le 19 juillet 2018). "Ibrahim Abdel Majeed: L'écriture est une alternative à la folie". Page de l'art et de culture. Le magazine culturel de Romane. Palestine.

1. Titres spatiaux ne signifient pas l'endroit :

Le terme « Alexandrie » est le mot clef des titres des deux romans étudiés : le "*Sémaphore d'Alexandrie*" et "*Personne ne dort à Alexandrie*" qui nous donne l'impression que se sont des romans qui s'appuient essentiellement sur l'espace littéraire, et qu'il est le point de départ spatial dans lequel se déroule l'action du récit romanesque.

D'abord, le titre du "*Sémaphore d'Alexandrie*" nous donne l'idée que le roman traite d'un des sites monumentaux célèbres à Alexandrie, puisque le sémaphore est originalement un poste d'observation du trafic maritime sur la côte, et à partir duquel il est possible de communiquer par signaux optiques avec les navires.¹

Pourtant, nous sommes en face d'un nouveau sémaphore de communication, un nouveau poste d'observation et d'information. Le "*Sémaphore d'Alexandrie*" est, en effet, un nouveau journal hebdomadaire francophone en Égypte, paru au début des années 1860.

« *Le nom de ce futur journal me paraissait bizarre : les sémaphores que j'avais vus sur la côte n'étaient-ils pas des postes destinés à envoyer des signaux aux navires ? Quels signaux Balanvin (journaliste) et ses amis voulaient –ils lancer ? Et à quels navires ?* »²

¹Dictionnaire Hachette Encyclopédique illustré (2001). Paris. p. 1721.

² Solé R. (1994) *Le Sémaphore d'Alexandrie*. Le Seuil. Paris. p.32.

Par surcroît, à travers le "*Sémaphore d'Alexandrie*" Robert Solé a pu exposer l'immense perte humaine causée par le projet du percement du canal de Suez, de même il évoque les conflits franco-britanniques permanents, la révolte nationale d'Orabi pacha et d'autres combats politiques.

À ce propos, Solé a indiqué, à l'introduction du "*Sémaphore d'Alexandrie*", son effort à présenter une visualisation spatiale préliminaire :

« Si j'étais né un siècle plus tôt, dans la même famille, dans le même pays, je n'aurais sans doute pas été journaliste au "Monde" mais au "Sémaphore d'Alexandrie". [...] Pour écrire ce roman, je me suis plongé dans l'Égypte des années 1860-1880. J'ai lu des dizaines d'ouvrages, d'innombrables documents et articles de journaux de l'époque. Notamment la collection complète du Progrès égyptien, un hebdomadaire éphémère édité à Alexandrie »¹.

Tandis que le titre "*Personne ne dort à Alexandrie*" nous laisse voir qu'il s'agit d'une information d'une certaine connotation négative : c'est que personne ne dort à Alexandrie, à la deuxième grande ville cosmopolite après le Caire, et le principal port en Égypte. Malgré son charme, le terme d'Alexandrie est accompagné par la négation de sommeil et du repos.

À cet égard, Valéry présente, également, un commentaire en ce qui concerne la relation entre la description et la négation, dans "*Poésie philosophique*", 1985 :

« J'aime la majesté des souffrances humaines. Belle absurdité »²

¹Solé R. *ivi*, p.2.

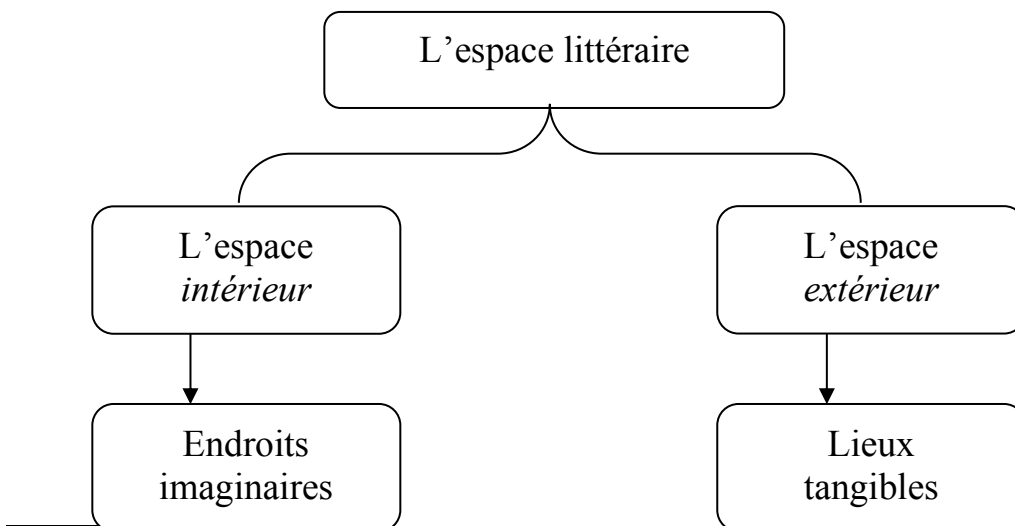
² Vax L. (1985) Poésie philosophique. Presses universitaires de France. p. 17. In : Hamon Ph. 1990. La description de l'indescriptible, équipe de recherche Littérature et civilisation du XIXème siècle. Groupe Hugo. Paris. p.95.

Abdel Méguid a fait régner les sentiments d'inconfort, dès le début, causés par les raids subits à la ville d'Alexandrie, au cours de la deuxième guerre mondiale.

Ensuite, la description de l'espace dans le roman le « *sémaphore d'Alexandrie* » et « *Personne ne dort à Alexandrie* », est représentée par des informations qui concerne la vision des auteurs envers les endroits réels. Et en plus, elle est un signe de la portée ce qui entoure les personnages. C'est pourquoi, on suit la méthode de faire diviser la connotation spatiale à espace *extérieur* et espace *intérieur*.

2. Espace extérieur et intérieur:

Selon les critères de la méthode de Maurice Blanchot, le contexte spatial au roman " *Sémaphore d'Alexandrie*", et " *Personne ne dort à Alexandrie*", a déterminé l'espace en *extérieur* / *intérieur*.¹



¹ Blanchot M. (1988) L'espace littéraire. Folio essais. Paris. pp. 32 :85.

L'espace *intérieur* est une location de mots, ou comme Gérard Genette l'a nommé «*espace de langage*»¹ qui décrit des endroits imaginaires en détail, comme la maison de Docteur Touta, au "*Sémaphore d'Alexandrie*" et la maison de Khawaga Dimitri au "*Personne ne dort à Alexandrie*" qui nous donne l'illusion de parcourir et d'habiter.

Quant à l'espace *extérieur*, il est un lieu tangible et survivant, présenté par les villes, les paysages, les monuments, l'architecture, qui se raccorde au monde réel, et donne des traits chronologiques aux événements imaginaires.

Nous essayerons, dans cet article, d'étudier l'espace dans sa dimension historique en montrant comment chacun, des deux écrivains, a gravé la mémoire du temps aux villes cosmopolites. Nous soulignerons également les valeurs spatiales et symboliques de diverses villes égyptiennes, comme Alexandrie, dans toute sa grandeur, le Suez, Ismaïlia, dans «*le Sémaphore d'Alexandrie*» ; et la région d'Alamein dans «*Personne ne dort à Alexandrie*».

3. L'espace intérieur :

L'espace intérieur est un espace de mots, ou comme Gérard Genette l'a nommé «*espace de langage*»². Ce genre spatial virtuel, qui détermine l'endroit imaginaire, a besoin souvent de description détaillée pour mettre le lecteur au point de vivre dans l'action.

«*Il y a tout d'abord une spatialité en quelque sorte primaire, ou élémentaire, qui est celle delui-même. On a remarqué bien souvent que le "langage" semblait comme naturellement plus apte à "exprimer" les*

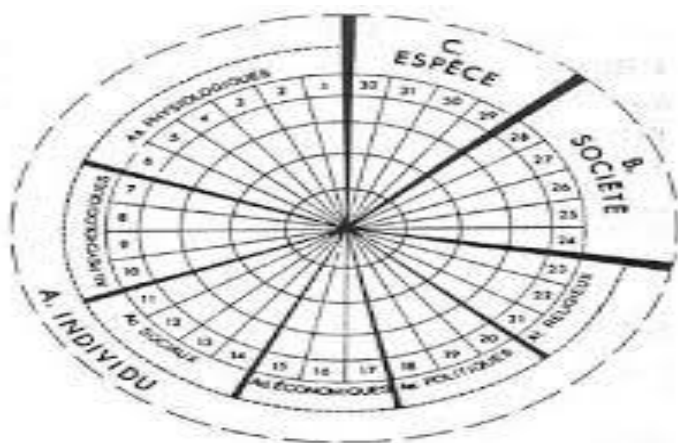
¹ Genette G. (1969). *Figures II*. " la Littérature et l'espace". Seuil. Paris. pp. 43-48.

² *Ivi*. pp. 43-48.

relations spatiales que toute autre espèce de relation (et donc de réalité), ce qui le conduit à utiliser les premières comme symboles ou métaphores des secondes, donc à traiter de toutes choses en termes d'espace, et donc encore à spatialiser toutes choses. »¹

Au cas où l'auteur décrit un endroit beaucoup de détails et de manière déterminé, donc il cherche à créer un cadre spatial vraisemblable pour son roman. Il représente sa vision du réel.

Pierre Dansereau, essayiste canadien et nommé professeur d'écologie, la relation entre l'espace intérieure et l'autre extérieure comme un processus dans un cycle du "gâteau de l'environnement"



Dansereau démontre, à partir le croquis ci-dessus, la pertinence des domaines physiologique, psychologique, social, économique, politique, et religieux dans la sphère de l'individu, mais également dans celle des espèces et des

¹ Ibid. p. 44.

sociétés. Souligne d'emblée le lien qui unit la perception de la nature et la sensibilité littéraire. ¹

Dans le Sémaphore d'Alexandrie, Robert Solé a consulté ce genre spatial pour décrire la maison de Docteur Touta, installée sur le bord de la mer d'Alexandrie.

« Étant arrivé avant tout le monde, je prends possession du sable et de l'eau, [...] que la Méditerranée épouvante. [...] Si les Anglais s'y mettent aussi, au lieu d'estiver en Europe. Ramleh fait de plus en plus d'adeptes. À ce rythme se les jardins, les villas vont finir par se toucher ! Quand papa a fait bâtir cette maison, nous étions presque seuls au milieu des dunes de sable et des champs de figuiers. L'idée de dépenser de l'argent à Ramleh paraissait saugrenue a beaucoup de membres de la famille. Aujourd'hui, ils sont bien contents d'être accueillis ici. Huit chambres à coucher- et même onze, en comptant le pavillon où vont loger. » ²

Pour l'espace intérieur de "*Personne ne dort à Alexandrie*", Abdel Méguid décrit les maisons modestes du peuple égyptien, pendant les années de 1939 et 1945, la période de la deuxième guerre mondiale.

En effet, l'histoire se passe à la maison de Khawaga Dimitri qui se compose de 4 pièces, louées à Sett Loula et son mari, à el Bahi, et récemment à son frère Magdeddine et sa femme Zahra et sa fille ; pour la quatrième chambre, elle est pour la famille de Khawaga Dimitri et sa famille, sa femme sett Mariam, et ses deux filles Camélia et Yvonne :

¹ Dansereau, P. (1957). *Biogeography: An Ecological Perspective*. Ronald Press Company. New York. p.232.

²Solé R. *Ivi*. pp.287-288.

« La maison de Sett Mariam était petite [...], peinte en bleu ciel, ce qui lui donnait un éclat renforcé par l'abondante lumière venant de la fenêtre ouverte sur la rue et de la porte ouverte sur l'entrée, Zahra remarque qu'une autre porte, à l'intérieur menait à une remise. Elle était assise sur un canapé, à côté de Sett Mariam, tandis que Camélia et Yvonne en occupaient un autre. Ces deux canapés étaient recouverts de tapis faits main, propres et ornés de dessins géométriques- des ronds et des lignes rouges, verts et bleus. Sur le sol était posé un tapis, marron et uni. Au plafond pendait un petit ventilateur à l'arrêt. Un fil électrique et une lampe pendante montraient qu'il n'avait plus fonctionné depuis longtemps. Le plafond était formé de planches en bois fixés sur les poutres épaisses et peintes en blanc.»¹

En outre, les deux écrivains décrivent la société égyptienne pendant la domination ottomane, d'une façon complémentaire, Robert Solé s'intéresse aux élites et leur sphère spatiale imaginaire qui retracent des belles villas au bord du canal el Mahmoudieh, la campagne de Ramleh, et le centre d'Alexandrie.

En revanche Abdel Méguid décrit les quartiers populaires qui contiennent de petites maisons rangées dans les étroites rues alexandrines, comme el Attarine, Labbanne el Leissi, la rue Arabe, Bahari, al Tatouig, Kom al-Nadour, Farahda, bab al karasta, et d'autres. Cependant, les événements

¹Abdel-Méguid, I. (2001) Personne ne dort à Alexandrie, roman traduit par Soheir Fahmi, avec la collaboration de Pierre Chavot. Desclée de Brouwer. Paris.p. 50.

romanesques se déplacent dans les différentes villes égyptiennes pluriethniques.

4. Villes pluriethniques :

En effet, le "*Sémaphore d'Alexandrie*" et "*Personne ne dort à Alexandrie*" sont deux œuvres qui représentent un panorama spatial de divers villes pluriethniques, avec toute leurs solennités dans le but d'en faire la toile de fond de son roman.

Dans le "*Sémaphore d'Alexandrie*", les événements ont commencé à Alexandrie", passant par le Caire, par le Suez et retournant, enfin au point de départ, sur la plage d'"Alexandrie".

Pendant ses jeunes années, Robert Solé a été l'observateur impartial du Caire et d'Alexandrie, dans un univers cosmopolite où des personnes d'origines différentes (musulmans, coptes, juifs, Arméniens, Grecs, Italiens, Français....) avaient appris à vivre ensemble¹. Alors, il sait bien décrire ces deux villes selon ses souvenirs d'enfance, capturant l'atmosphère des rues de ces villes bouillonnantes et cosmopolites. C'est ce que Solé a expliqué, dans un entretien intitulé, "*un pied en Égypte avec Robert Solé*":

«Dans les deux principales villes d'Égypte, le Caire et Alexandrie, il y avait des gens d'origine et de religions différentes, des musulmans, des chrétiens, des catholiques, des orthodoxes, des protestants et des juifs.[...] J'en garde un souvenir peut-être embelli, mais en tout cas, un beau souvenir.»²

¹El-RamiR. B. (1 avril 2020) "Robert Solé, l'enfant d'Égypte", journal de l'Orient le Jour. Page l'Orient littéraire. numéro 166. Liban.

²Dolecki M. (2 mars 2006) "Un pied en Égypte avec Robert Solé". l-express.ca. Toronto.

De même, dans *"Personne ne dort à Alexandrie"*, Abdel-Méguïd présente, sa ville natale -Alexandrie - selon le point de vue d'un alexandrin. Les actions imaginaires, plus ou moins, s'ouvrent sur "Tantah", se déplacent à "Alexandrie", et se terminent à "Al-Alamein".

Ibrahim Abdel-Méguïd a déclaré ses souvenirs spatiaux, dans un entretien intitulé *"Ibrahim Abdel Méguïd : amusement dans le roman et la fantaisie est toujours présentée"*, le journal Al-Arab, 2018:

« Le lieu a traversé des étapes historiques. [...] Pour moi, il y a une idée d'un endroit qui m'a captivé depuis longtemps, c'est que cet endroit est fait de gens. Cette idée est le produit de mon expérience de vie personnelle. Quand j'étais enfant, je jouais sur les rives du canal Mahmoudiya à Karmouz à Alexandrie, qui a ensuite été enterré. De plus, mon père travaillait sur les chemins de fer et il m'emmenait dans le désert avec lui, j'avais l'habitude de voir quelqu'un marcher et chanter là-bas dans le désert, voici l'endroit qui donnait à cette personne l'envie de chanter. »¹

Du pont de vue comparatiste, la ville d'Alexandrie est, plus ou moins, l'énigme discursive réciproque entre la réalité et le mythe, ce qui permet aux lecteurs de plonger au fond de l'Histoire égyptienne, au cours du règne ottoman dans le roman *"Sémaphore d'Alexandrie"* aussi bien que *"Personne ne dort à Alexandrie"*.

¹Akil H. (18-11-2018) *"Ibrahim Abdel Méguïd : amusement dans le roman et la fantaisie est toujours présentée"*. Journal Al-Arab. Un quotidien des nouvelles des arabes fondé à Londres 1977. n° 11173. Angleterre.

5. Alexandrie, l'héroïne spatiale :

Alexandrie, la *perle de la Méditerranée*, est une ville *passionnante* qui possède un trésor chargé de beauté mythique et d'Histoire. Elle sut créer sa propre personnalité, à partir d'une rencontre subtile entre la culture grecque et la culture égyptienne, avec son grand port qui devient le quatrième port après Istanbul, Marseille et Gênes, construit par le Khédive Ismaïl, en vue de redévelopper Alexandrie et l'ouvrir à l'Occident.

Une image agréable de la ville d'Alexandrie se trouve à l'ouverture du roman le "Sémaphore d'Alexandrie", en expliquant les diverses préparations franco-anglaises pour les nuits d'été d'Alexandrie.

« Mai 1885, [...] en ville, de grands préparatifs sont en cours pour égayera nos soirées d'été. »¹

En effet, Solé tente d'insérer quelques moments historiques qui ont affecté la forme de la ville, pour mieux envisager le lien entre l'espace et l'Histoire.

Il a décrit les soirées cosmopolites à Alexandrie dans son œuvre exprimant les concerts, les pantomimes et un théâtre d'opérettes au "jardin du consulat de France". Les Anglais ont construit un kiosque à musique, un peu plus loin, sur la plage des Consuls. Un orchestre du Devonshire Régiment a installé son campement d'été en bordure de mer, près du palais Moustapha pacha. À l'arrivée du Khédive à Alexandrie, précisément le 28 mai 1885, un arc de triomphe serait déjà dressé à l'entrée de la rue Franque. Les Européens ont constitué un comité d'accueil, et les notables indigènes veulent faire de même.²

¹Solé R. *Ivi*. p.9.

²*Ibid*.

« À Alexandrie, cette ville si cosmopolite, les rapports entre les différentes communautés répondaient à une alchimie très complexe. À Alexandrie, la société ne fonctionnait pas exactement comme celle du Caire. Des relations inattendues pouvaient se nouer entre gens d'un même niveau social. »¹

Tandis qu'Ibrahim Abdel Méguid résume l'histoire de la construction de la ville d'Alexandrie en quelques lignes, dans son œuvre "*Personne ne dort à Alexandrie*", il nous présente une vive communication entre Alexandrie originale- celle de IV^{ème} et VI^{ème} siècle- dans une brève capsule alexandrine à l'aspect historique et civil.

Il a pu lier l'histoire géographique originale de la ville d'Alexandrie, et l'originalité de son cosmopolitisme, comme il utilise l'histoire imaginaire pour situer le lecteur au fond de l'originalité géographique et historique, en exposant le rythme de vie des alexandrins qui ne changent pas.

D'abord, il décrit les alexandrins passionnés par les combats de coqs et par la poésie satirique raillant les gouvernants qu'elle ne dépassait pas les huit mille âmes quand Napoléons Bonaparte entra dans la cité.

Il se demande, au début du roman, sur la conception d'Alexandre en construisant cette ville, et s'interroge sur ce qui se passe dans son esprit rêvant de créer une ville immortelle ou de construire une ville en vue de changer le monde.

« Alexandre savait-il qu'il ne bâtissait pas seulement une ville qui immortaliserait son nom, mais tout un univers et toute une histoire ? Sans doute le savait-il, lui qui ne cherchait pas simplement à être immortel, mais à changer le monde. [...] Alexandre posa la pierre angulaire de la ville et chargea Dinocrate, un expert en géométrie, de réaliser les plans.

¹Solé Ivi p.177.

Celui-ci la conçut comme un échiquier. Des rues droites du nord au sud coupés par d'autres rues droites d'est en ouest. Pourquoi une telle configuration ? Voulait-il qu'elle fut le théâtre du jeu et de la mort ? Au temps d'Auguste, après la mort d'Antoine et Cléopâtre, la population s'élevait à trois cent hommes libres et autant d'esclaves.»¹

Ensuite, il nous donne une rapide description géographique de la ville :

« La distance entre l'île de Pharos (actuelle Anfouchi) et Rakotis (Karmouz) prenait, à pied, une heure environ. Il est vraisemblable que ce trajet était de même duré dans le passé car il n'y avait pas de bâtiments à contourner. Le sol étant une étendue de sable, lorsqu'Alexandre arrêta son cheval à Rakotis, il vit le point le plus éloigné dans la mer, Pharos, et décida de les relier. Il mourut avant de la jonction. Ptolémée Ier et son successeur Ptolémée II achevèrent et construire Alexandrie. »²

Du point de vue historique, Alexandrie *Cosmopolite* est présente dans "Personne ne dort à Alexandrie" à travers les migrations intérieures, du fleuve vers la mer, à cause de la dégradation du niveau de vie à la campagne, et l'incapacité de la ville à assimiler ces émigrants qui continuent à vivre en ville, en conservant leur culture rurale et leur propre dialecte.

Par surcroît, Abdel-Méguïd ajoute que le chemin de fer entre Alexandrie et le Caire devint un moyen d'accès facile pour ceux qui, venant du Delta ou de la Haute-Égypte, étaient désemparés ou cherchaient une

¹Abdel-Méguïd *Ivi*. p.61.

²*Ivi*. p.78.

fortune. Des centaines et des milliers d'étrangers de toutes cultures vinrent dans cette ville cosmopolite transformée en "tour de Babel".¹

En plus, Abdel-Méguid accentue, identiquement, la valeur civile d'Alexandrie dans un article sous le titre "Alexandrie dans la littérature et dans la vie", le 3 Juillet 2004, sur le même site "Bab-elMed":

*« Dans une rencontre culturelle sur la création romanesque au Caire, j'ai dû parler d'Alexandrie. J'avais dit alors que cette ville est deux fois plus ancienne que le Caire. [...] Alexandrie a aidé l'écrivain à se dégager du style classique et à se sentir libre à l'instant de l'écriture. [...] On pourrait en dire autant pour tous les écrivains de talent qui ont écrit sur Alexandrie. Être libre et reconstruire le monde, voilà un autre aspect caractéristique d'Alexandrie. »*²

En fait, Alexandrie, la ville cosmopolite et l'héroïne spatiale, elle apparaît entre la ville d'Ismaïlia, dans le "Sémaphore d'Alexandrie", et la région d'Al-Alamein, dans "Personne ne dort à Alexandrie", deux villes pluriethniques qui ont vu une tragédie égyptienne grave sous diverses conditions politiques.

¹ Abdel-Méguid I. (Samedi, 03 Juillet 2004) "Alexandrie dans la littérature et dans la vie", Bab-elMed, le site de culture méditerranéenne.

² Ibid.

6. Ismaïlia, "Venise du désert", entre l'extrême d'un port et d'un canal:

Robert Solé représente le rêve de relier la mer Rouge à la Méditerranée. Dans le "*Sémaphore d'Alexandrie*", il nous présente une capsule comprise des projets les plus ambitieux, comme la chronique de l'émergence de la ville d'"Ismaïlia", les exigences pour bénéficier de "Port-Saïd" et les conditions du creusement du "canal de Suez", ce qui change le plan géographique d'Égypte.

Sur la grande carte coloriée de l'isthme, avec une lettre envoyée au docteur Boutros Touta écrite par Étienne Mancelle, un des ingénieurs qui sont au service du canal, il mentionne toutes les régions nécessaires au mythe de la construction du canal de suez :

« On trouve en haut la Méditerranée. En bas, c'est la mer Rouge, les 2 mers étaient en bleu pâle. Le canal part de Port Saïd en haut, et doit attendre Suez en bas, un pointillé rouge indiquait la trace du fameux canal qui devait les relier. Pour le moment, il est arrivé au lac Timsah, à mi-course. (Le canal maritime, c'est pour relier les deux mers) un autre pointillé marron désignait le canal d'eau douce, c'est pour donner à boire à toute cette région désertique, au lieu de l'eau potable continue à être transporté à dos de chameau »¹

D'ailleurs, les conditions de vie dans le désert de Suez sont assez rudes. L'isthme était totalement désertique : pas un point d'eau, pas une voie de

¹Solé. *Ivi*. pp. 42-43.

communication, au sud un village de pêcheurs, au nord une côte marécageuse sans port, sans abris.

Il a fallu alimenter les chantiers en eau douce : l'eau du Nil a été conduite dans l'isthme. La Compagnie est invitée à renoncer aux contingents des travailleurs et à rétrocéder à l'Égypte le canal d'eau douce qui a été creusé pour entreprendre les travaux :

« Le gouvernement égyptien versa bien la somme d'argent qui lui était réclamé, mais il ne se décidait pas à exécuter les travaux à sa charge. Ce n'est qu'au bout de plusieurs réclamations de Ferdinand de Lesseps que le vice-roi organisa enfin le creusement de la portion restante du canal d'eau douce. Il le fit selon les bonnes vieilles méthodes, en levant un armé d'ouvriers-fellahs, à coups de courbache. Si la corvée était supprimé pour la compagnie, elle ne l'était pas pour l'Égypte »¹

Ferdinand Marie de Lesseps a confirmé dans son ouvrage "*Lettres, Journal et documents pour Suez*", 1881, qu'avant de commencer les premières opérations au milieu de l'Isthme, il fallait fournir d'eau douce dans cette région déserte. Aussi le creusement du canal de l'eau douce provenant du Nil, et aboutissant vers la dépression du lac Timsah fut-il le premier travail exécuté.

On creusa les bassins de Port-Saïd, en même temps qu'une partie de la tranchée maritime entre Port-Saïd et Timsah.²

¹Ivi. p. 87.

²De-Lesseps F.M. (1881) *Lettres, Journal et documents pour Suez*. Didier. Paris. p.1.

Les canaux auxiliaires avaient été creusés, d'une part, pour faire communiquer le Canal maritime avec le canal d'eau douce d'Ismaïlia, d'autre part, pour exploiter les arrières du plateau des Ilyènes, à l'est du lac Timsah.¹

À la fin de 1864, le "canal d'eau douce" destiné à l'alimentation de toute la ligne, entre Ismaïlia et Port-Saïd, est terminé. La dérivation du canal d'eau douce d'Ismaïlia à Suez est également achevée. Une bouche du Nil est ramenée en arrière, parallèlement au cours du fleuve, va se jeter dans la mer Rouge.²

« C'est le grand fleuve qui fait de deux mondes un seul monde, et tous les peuples une seule humanité. »³

D'abord, on a besoin d'un port indispensable au nord, pour accueillir le matériel venu d'Europe, puis plus tard, pour abriter les navires transitant par le canal.

Or la côte nord est vaseuse et n'offre aucun abri. À l'entrée du canal, une ville "Port-Saïd" qui se lève rapidement, respectant le vice-roi défunt, Saïd pacha, avec lequel on commence le projet du percement du canal. Elle va créer : ville, quais, chenal, rade, tout est né des marécages du Golfe de Péluse.⁴

¹Ivi. p.8.

²Ivi. p.134.

³Solé Ivi. p.42.

⁴Solé. Ivi p.48.

« Port-Saïd, la première ville moderne construite en Égypte, le symbole de la résistance égyptienne dès le début du creusement du canal de suez. »¹

Une autre ville se lève rapidement connue dans ce temps par le nom "Timsah" qui sera remplacé plus tard celui d'"Ismaïlia", reconnaissant au Khédivé Ismail avec qui on acheva le canal, et les eaux de la Méditerranée s'unissant à celles de la mer Rouge, et également ces projets s'unissent aux noms de Saïd pacha et le khédivé Ismaïl.²

« Ismaïlia ne manquait pas de charme. »³

Cet espace est perçu urbain valable, on s'intéresse aux voies de circulation et leur hiérarchisation.

Au centre, Ismaïlia, « Venise du désert », est créée pour abriter l'administration du Canal. L'idée de créer une ville au centre de l'isthme de Suez se constitue précisément comme une ville qui exerce des fonctions au service des ingénieurs qui travaillent au projet du percement le canal de suez.

« Le canal de Suez a changé la face du monde »⁴

Ainsi, l'auteur donne la parole au Frère Ildefonsus, le directeur du collège des Frères, qui commence sa narration depuis la nomination De Lesseps, à Alexandrie, en 1859, comme vice-consul de France.

¹Nougier, J. (2019) *Le canal de Suez* . Jeune Marine. n° 247.p. 46.

²Cf. : Solé. *Ivi* p.48.

³*Ivi*, p.110.

⁴ Solé , *Ivi* p.132.

Dès son arrivée sur le sol égyptien, il fut obligé de se soumettre à la quarantaine, comme les autres voyageurs. Au Lazaret, il occupait ses journées à lire. C'est là qu'il prit connaissance de l'étude d'un ingénieur français, rédigé pour Bonaparte, sur une possible jonction de la Méditerranée et de la mer Rouge. Cette idée n'allait plus le quitter.¹

Au cours de ce séjour en Égypte, le Français fit la connaissance du prince Saïd. Un enfant trop gros, le vice-consul de France lui offrait des pâtes en cachette. Ils devinrent amis. Et quand Saïd devint le vice-roi en 1854, le Français estima que l'heure était venue pour exposer son projet. Il parla longuement des avantages d'une jonction des deux mers, avant de lancer :

« Quel beau titre de gloire pour votre règne, Altesse ! Si on a oublié les souverains égyptiens qui ont élevé les pyramides, ces monuments inutiles de l'orgueil humain, le nom du prince qui aura ouvert le grand canal maritime de Suez sera béni de siècle en siècle, jusqu'à la postérité la plus reculée. »²

Enthousiasmé, Saïd pacha appela ses généraux. Il les invita et demanda au Français de leur expliquer son projet. Les généraux ouvrirent des yeux ronds. On ne leur demandait pas leur avis. Le canal de Suez se ferait malgré l'opposition des Anglais, malgré les inquiétudes de Constantinople, malgré le scepticisme de tous ceux qui le déclareraient irréalisable ou ruineux.³

« Une grande bataille diplomatique qui se livrait autour du canal de Suez. [...] Pourquoi creusait-on une telle tranchée au

¹Ivi. pp.43-44.

²Solé. Ivi. p. 44.

³Ivi,43-44.

cœur de son empire ? Pourquoi laissait – on la France établir une colonie entre mer Rouge et Méditerranée ? Ayant été mis devant le fait accompli, le sultan avait refusé de ratifier l'accord conclu entre son vassal, le vice-roi d'Égypte, et Ferdinand de Lesseps. [...] la Compagnie universelle de Suez devait rétrocéder les terres qui lui avaient été accordés dans l'isthme et cesser de recourir au système de la corvée. »¹

Le canal de Suez a été creusé selon le système de la corvée sans machines, il a été creusé par les mains des ouvrier-fellahs égyptiens.

« Le 10 février 1865. [...] en quelques jours, plus de cent mille fellahs [...] retirés à leurs champs, mais qui ne demandaient qu'à servir leur pays, ont fait un travail merveilleux qui défie toutes les critiques. Je viens de parcourir trente-cinq kilomètres de canal creusés ainsi en moins de trois semaines, presque sans aucun instrument. »²

Il s'avère que l'Ismaïlia, devrait être une nouvelle Alexandrie. Et après l'achèvement du canal, elle deviendra le grand port sur la route des Indes. Un port de mer en plein désert.³

« À Ismaïlia, on est au cœur même des travaux ; c'est le point d'où rayonnent les ordres, où arrivent les rapports, où aboutissent les fils conducteurs. »⁴

¹Ivi, p. 108.

²Solé, Ivi. p.66.

³Ivi. p.101.

⁴Leconte C. (1864) Promenade dans l'isthme de Suez. Chaix. Paris. p. 23.

À l'apogée du règne du Khédivé Ismaïl, il pense à l'inauguration du canal, Il veut en faire un événement mondial et montrer à ses visiteurs que Le Caire ressemble aux capitales européennes. Ismaïl pacha a demandé à son égyptologue en chef, le Français Auguste Mariette, de concevoir un opéra égyptien. On a créé un nouveau jardin de l'Ezbékieh.

7. Al-Alamein, au cœur de l'événement, victime de guerre :

Al-Alamein, est une ville égyptienne, située au bord de la Méditerranée, à l'ouest d'Alexandrie. Elle était le théâtre des batailles les plus touchantes de la seconde guerre mondiale, au XX^{ème} siècle, une bataille qui a changé la face du monde, selon les théories stratégiques et géographiques. ¹

Al-Alamein a vu deux graves batailles, précisément en juillet et octobre 1942. Bien que la bataille fût entre les forces allemandes et italiennes sous le commandement de Rommel, contre les forces britanniques sous le commandement de Montgomery, néanmoins la région d'al-Alamein aurait une part des souffrances de la guerre.

Ibrahim Abdel-Méguïd exprime, dans son ouvrage "*Personne ne dort à Alexandrie*", les combats aériens qui assombrirent le ciel clair d'Al-Alamein :

« El Alamein connut un début d'année très turbulent. Les avions allemands et italiens pilonnaient le désert jusqu'à Alexandrie, et

¹Soudy O. (2001) "El Alamein de la guerre et la destruction au développement et à l'urbanisme". Organisme général de l'Information, Secteur des informations. Département de rédaction en langues étrangères " Français ", p. 9.

les batteries antiaériennes dispersés en de nombreux endroits ne cessaient de tirer mais sans abattre aucun appareil. »¹

Le sang des innocents coule sur le sable égyptien immaculé. Après que l'Italie eut annoncé la guerre à la Grande Bretagne le 10 juin 1940, la bataille du désert commença entre les forces des deux États dans la Libye et l'Égypte. Les Allemands envoyèrent une force sous le commandement de Rommel, connu par le "Renard du désert", avec un accueil de la part du peuple égyptien, pensant que ce Rommel va sauver la terre égyptienne de la colonisation britannique, sous prétexte de combattre le feu par le feu.

Des manifestations se multiplièrent contre les Anglais, au cri de : « *en avant Rommel!* »²

On savait qu'il fallait qu'al-Alamein marque la fin de l'avancée de Rommel et le début de son repli vers l'ouest, et que jamais le jour ne viendra où l'on appliquerait les plans de sauvetage du Caire ! Néanmoins, Rommel ne s'arrêterait pas à cette région. En effet, al-Alamein paraît séparé du monde. Les Britanniques s'affairaient en vue de l'Attaque et de la défense.

« les bombes britanniques et américaines continuèrent à traquer les dépôts de l'armée allemande sur mer et sur terre, ce qui fit monter la tension artérielle de Rommel ainsi que ses douleurs au foie.[...] le mois de Ramadan avait commencé et la tristesse de Magdeddine, étendu sans force, augmenta. Il est vrai qu'il était désormais entouré de sa famille, mais il ne pouvait oublier le ramadan précédent, le vide du désert, les impressionnants couchers de soleil, sa solitude avec Damien au moment de la rupture du jeune. »³

¹Abdel-Méguïd, *Ivi*, p.349.

²Abdel-Méguïd, *Ivi*, p.352.

³Abdel-Méguïd, *Ivi*, p.422.

Par conséquent, le désert d'Al-Alamein a enseveli les corps de 38 mille soldats victimes, quelle que soit leur origine ou leur nationalité. Ibrahim Abdel Méguid expose les maux de la deuxième guerre mondiale, selon une vision spatiale, il exprime le danger qui s'approche d'une ville innocente qui n'a aucune relation avec les troupes de l'Axe ni des forces de la Coalition.

« De longs sifflements, aigus et perçants, retentirent ; ceux des bombes tombant des avions. [...] Damien et Magdeddine furent habités par une force divine, et suivie par les bombardements qui, même s'ils interrompaient, [...] Et le train civil était arrêté, vide dans la gare vide. Ils montèrent dans le dernier wagon [...] le train approcha d'Alexandrie sans y entrer ; la voie conduisant au Caire avait été ouverte car les violents raids sur Alexandrie ne cessait pas et les combats n'avaient toujours pas pris fin à Alam-al Halfa.[...]Lorsque Magdeddine entendit sa voix (d'Abdel Hamid le chef de gare), il ferma les yeux, en paix. Il comprit qu'il ne mourrait pas.»¹

Malheureusement, les tentatives de Rommel pour percer le front d'Al-Alamein, pendant six jours ont échoué. Au delà, Rommel avait ainsi enregistré sa première défaite dans le désert. Cela lui coûta trois mille officiers et soldats, morts et blessés ou prisonniers ce qui transforme le désert d'Al-Alamein en un grand cimetière.

Le désert d'al-Alamein n'a pas pu protéger ses habitants contre les diverses agressions extérieures. Par conséquent, ils ont dû le quitter.

¹ Ivi pp.410-412-417.

« La nuit, le chef de gare s'attardait souvent à cause des incessantes évacuations d'Alexandrie. Il entendit le son d'un corps tombant lourdement sur le sol. »¹

Après la bataille, Rommel commença son retrait rapide et complet. Il n'avait plus de moyens de transport suffisants, sans oublier le manque de carburants.

Le désordre régna parmi la troupe et les Allemands empruntèrent les véhicules de six divisions italiennes qu'ils laissèrent dans le désert, sans nourriture ni eau.²

8. Conclusion :

L'espace chez Solé et également Abdel Méguid est précisé et disponible. On a bien réalisé les connotations spatiales de Maurice Blanchot, dans le roman "*le Sémaphore d'Alexandrie*" et également "*Personne ne dort à Alexandrie*" pour éprouver le dépouillement de l'écriture, et justifier la nostalgie du passé.

Puisque l'espace intérieur fait, dans les deux romans, un lien entre les souvenirs de l'écrivain et la fiction, dont la description est détaillée et fonctionnelle.

D'ailleurs, l'espace extérieur dans "*Personne ne dort à Alexandrie*" éprouve le sentiment de la nostalgie d'Ibrahim Abdel Méguid aux petits quartiers alexandrins, il y ajoute les parfums locaux concentrés dans son esprit et traduisent son souvenir.

¹ Abdel-Méguid, *Ivi*.p.417.

² *Ivi*. p.422

À travers l'espace extérieur, Solé tend à reprocher le fait de la nationalisation de la compagnie du canal de Suez en 1956, qui tend, tout au long du roman, à affirmer que ce rêve est réalisé grâce aux efforts géométriques français.

Bref, l'image d'Alexandrie est représentée, dans *"le Sémaphore d'Alexandrie"* et également dans *"Personne ne dort à Alexandrie"*, image triste, malgré son essai de tirer sa fraîcheur de la mer, pour donner l'espoir à ses habitants, comme la mère qui supporte les fardeaux et les douleurs à la place de ses enfants. C'est pourquoi on donne à l'Égypte le surnom de *"la mère du monde"*, parce qu'elle reste pour toujours cosmopolite, ces quartiers reçoivent les gens de tous les endroits de la terre, et les adoptent et leur donnent envie de vivre.



Références:

❖ Corpus :

- Solé R. (1994) Le Sémaphore d'Alexandrie. Le Seuil. Paris.
- Abdel-Méguid, I. (2001) Personne ne dort à Alexandrie, roman traduit par Soheir Fahmi, avec la collaboration de Pierre Chavot. Desclée de Brouwer. Paris.

❖ Ouvrages généraux :

- Blanchot M. (1988) L'espace littéraire. Folio essais. Paris.
- De-Lesseps F.M. (1881) Lettres, Journal et documents pour Suez. Didier. Paris.
- Dansereau, P. (1957). Biogeography: An Ecological Perspective. Ronald Press Company. New York.
- Genette G. (1969). Figures II, « la Littérature et l'espace ». Seuil. Paris.
- Dictionnaire Hachette Encyclopédique illustré (2001). Paris.
- Hamon Ph. 1990. La description de l'indescriptible, équipe de recherche Littérature et civilisation du XIXème siècle. Groupe Hugo. Paris.
- Vax L. (1985) Poésie philosophique. Presses universitaires de France. Paris.
- Nougier, J. (2019) Le canal de Suez. Jeune Marine. n° 247.
- Bey V. (1906) Le canal de Suez. tome 6. Dunod. Paris.
- Monteil L. (1880) Percement de l'isthme de Suez. Description des travaux et des ouvrages d'art définitifs. Machines et appareils. Bureau des Annales industrielles. Paris.
- Leconte C. (1864) Promenade dans l'isthme de Suez. Chaix. Paris.
- RICŒUR P. (1985) Temps et récit, III. Le Seuil. Paris.

❖ Magazines littéraires :

- Dolecki M. (2 mars 2006) "Un pied en Égypte avec Robert Solé". l-express.ca. Toronto.

قائمة المصادر:

❖ المراجع الأساسية:

- إبراهيم، عبد المجيد. "لا أحد ينام بالإسكندرية". (منشورات الجمل. المانيا. ٢٠٠٠)

❖ الكتب:

- إبراهيم، عبد المجيد. "ما وراء الكتابة، تجربتي مع الإبداع" (الدار المصرية اللبنانية. القاهرة. ٢٠١٤)

❖ المجلات الأدبية:

- همام ع. م ، (١٩ يوليو ٢٠١٨). " إبراهيم عبد المجيد: الكتابة بديل للجنون ". مجلة رومان الثقافية. فلسطين.
- الرامي ر. ب. (١ أبريل ٢٠٢٠) " روبرت سوليه ، طفل مصر " ، مجلة الشرق اليوم. الصفحة الأدبية المشرق. عدد ١٦٦. لبنان.
- عقيل حسن (١٨-١١-١٨ نوفمبر ٢٠١٨) " إبراهيم عبد المجيد: المرح في الرواية والخيال دائما يعرض ". مجلة العرب. صحيفة عرب نيوز ديلي تأسست في لندن عام ١٩٧٧. برقم ١١١٧٣. إنجلترا.
- عبد المجيد الأول (السبت ٣ يوليو ٢٠٠٤) " الإسكندرية في الأدب والحياة باب الميد موقع الثقافة المتوسطة.
- سعودى و. (٢٠٠١) " العلمين من الحرب والدمار إلى التنمية وتخطيط المدن ". الهيئة العامة للمعلومات ، قطاع المعلومات. قسم الكتابة باللغات الأجنبية " الفرنسية ".